

# *Les Envolées de l'Observatoire*



MARTIN Larry Kauma  
Octobre 2017

NOUS SOMMES...

## **D'un b at sur mer : la violence au naturel.**

Il y a ceux qui construisent leur monde en lisant les livres, ceux qui construisent leur livre en lisant le monde...et il y a ceux qui ne savent pas lire.

Les derniers écrits tendent à démontrer l'admiration envers ses femmes et ses hommes dont la passion a impulsé un souffle nouveau dans le paysage urbain. En somme, il est important pour tous les organisateurs d'écouter et de prendre en compte les revendications sociales. Car de la population vient et viendra le changement social. Pour exemple, le « vivre-ensemble » est soutenu par l'action salubre des associations sportives et de jeunesse, qui par ce fait, peuvent être promues comme les acteurs de la volonté politique. Toutefois, la société évolue et incite chacun à produire du sens nouveau, de l'action nouvelle, et du sang « neuf » au corps sociétal. En somme, la Calédonie traverse une période de transition qui réinterroge les générations. Cette période invite l'ancienne génération – celle des  v nements- à ancrer et à renforcer ses représentations comme une référence certaine de « réussite ». Face à cette première, une génération plus jeune, qui

compose avec le monde, et qui apporte un comportement, des attentes et des aspirations d'un tout nouvel ordre, peu souvent compris par l'ancienne. Toutefois, les préoccupations politiques et économiques d'une époque passée, se voient remises en question par cette nouvelle génération. Quelles sont les attentes de cette dernière ? Quelles sont leurs perceptions à la vie ? Et en tout premier lieu : « Quelles sont les nouvelles valeurs et les émotions qui s'infiltrent dans la société calédonienne ? »

Pour ainsi dire, il y a encore cinq ans, pour se saisir de l'ambiance sociale, il suffisait d'allumer sa télé pour s'inspirer du journal télévisé du soir. Les sujets qui autrefois, préoccupaient la société, d'une façon isolée et éloignée, sont désormais à ma porte. Cambriolages, vols, bagarres, suicides et tous autres faits amers m'affectent plus ou moins. Ce que je croyais autrefois éloigné, ne fait que de se rapprocher. Au point que mon quotidien et mon épiderme en sont  gratign s.

Et je finis par accueillir autrui avec méfiance plutôt qu'avec véhémence et bienveillance.

Ma représentation du monde qui se joue de son émerveillement, se dilue parfois en défaveur du caractère hostile des hommes.

La première situation traduit celle de l'ambiance de mon quartier dans lequel j'ai élu domicile : Apogoti à Dumbéa-sur-mer. Au tout début, les différentes maisons vivaient selon des rythmes propres à chacune, avec des ambiances festives s'étalant du lundi à l'autre lundi. La journée, la rue était animée par les allers-et-venues des passants (écoliers, parents, jeunes se rendant au magasin, jeunes se postant comme des observateurs sur les trottoirs...) et les transports. La nuit relayait le bruit dans les maisons. La ville était en perpétuel mouvement. Et les situations conflictuelles entre voisins, les interventions des autorités municipales (police municipale, gendarmerie) ont parfois ramené les ardeurs débordantes à de plus humbles mesures. Désormais, les rythmes festifs des maisons s'alignent selon les week-ends. Ce qui revient à admettre que la ville se vit au pouls de l'activité économique de l'île.

Toutefois, il est remarquable de se rendre compte que certains pics de violence se dégagent des cris, et des corps qui s'échangent des coups ou se fracassent sur le sol. C'est impressionnant que ces bruits de rues, la nuit, se mettent à réveiller mes enfants en plein sommeil. On assiste à des scènes où au rond-point, nombre de jeunes se battent, tordent les panneaux, et jettent des pierres tout en criant à s'égosiller.

Certains véhicules circulent en faisant l'ensemble des rues, et font trembler nos murs par un arsenal musical important dans leur coffre ou leur benne. Comment expliquer ce besoin d'occuper l'espace par le bruit et le son, les cris, les pleurs, les rires et les mélodies ?

Et il subsiste un fait constant qui agit sur la santé de chaque habitant, et qui se répercute sur la santé de la société toute entière. On peut noter un nombre incalculable d'éléments qui font que chaque jour, les gens sont balayés de problèmes et préoccupés par ceux-ci. Leur attention semble se porter exclusivement sur la quête de résolution de chaque situation conflictuelle rencontrée...au point qu'ils ne s'émerveillent plus du ciel bleu, mais du poids pesant de chaque contrariété qui leur fait baisser la tête.

Cependant, les trois maux principaux qui paraissent s'appliquer sur le territoire de Dumbéa-sur-mer selon la police municipale, sont les violences conjugales, les vols et autres cambriolages, ainsi que les nuisances sonores. En somme, en ce qui me concerne en près de 36 mois, le logement a été cambriolé une fois, s'est vu le volet arraché deux mois plus tard. Et notre voiture s'est vue deux fois, être la proie d'éventuels voleurs qui n'ont pu se glisser à l'intérieur dudit véhicule. Les régimes de bananes, dont les bananiers ont été arrosés par mes enfants, ont été volés au mois d'octobre 2016. Il s'en est suivi une razzia dans le quartier, et certains voisins ont offert comme explication à ces méfaits, l'hypothétique participation aux

traditionnelles coutumes de communion. En même temps, j'ai remarqué la floraison d'étalage de mains de bananes (100 francs l'unité) exposées sur les caisses des commerçants.

Quant aux cambriolages certains l'estiment de 3 façons :

- Soit il s'agit de voisins envieux,
- soit il s'agit de personnes de passages dans le quartier et « se servant » dans cette dernière zone urbaine, avant de se fondre et de se rendre dans le nord de l'île,
- Soit il s'agit de jeunes d'autres quartiers,
- Soit il s'agit de jeunes du quartier même.

Toujours est-il que ces cambriolages sont en augmentation en période de vacances scolaires, selon les gendarmes.

Cependant, il n'est point de toute quiétude de laisser son logement sans surveillance. Cela a ruiné le rapport que mes voisins pouvaient entretenir avec d'autres voire avec le quartier tout entier. De même, nombre de personnes « capuchées » restent présentes dans le quartier, et observent les allers-venues des uns et des autres. Certains sont identifiables et sont même « reconnus » pour être les « petits voleurs du coin ». A croire qu'il y a une caution sociale de cette activité sociale : le vol.

Par effet, cette violence de se sentir dépossédé de ses affaires et du fruit de son travail, peut stresser certains comme j'ai pu le constater, et peut-être ma personne en premier. Je vois parfois les regards qui s'échangent entre les commerçants et les jeunes du coin. A ce sujet, certains commerces ont du se voir greffer à leur activité un vigile, qui leur permet de garantir une clientèle et leur protection personnelle et matérielle. Ce ne fut pas le cas du médecin qui, par deux fois, s'est fait agresser, et en conséquence, exaspéré, a dû partir. Entre les bagarres et les vols, de nuit comme de jour, les hommes et les femmes se frappent et n'utilisent parfois que le langage du poing pour faire parler leurs maux. Comment expliquer une telle violence ? Je vous épargne les détails d'une des rixes à laquelle mes enfants et moi, malgré nous, avons héritée et assistée ; et qui a traumatisé mon plus grand garçon, au point qu'il se demande tous les jours si les hommes sont capables de tels actes. Toujours est-il que si vous avez la volonté de mettre du cœur à l'ouvrage en ce qui concerne l'éducation de vos enfants, l'ambiance sociale qui y règne, peut vite polluer les « mœurs » qui vous semblent bonnes. En plus de flirter avec le risque de se voir dépossédé de ses biens, de flirter avec des comportements menaçants pour votre personne, la déception de voir ses enfants adopter la violence comme un comportement naturel peut générer en vous un sentiment d'exaspération. A la bonne volonté d'éduquer, se cogne comme un fait naturel, la violence du terrain. Aux exigences parentales se substitue l'enseignement délictueux de la rue.

Aux besoins d'amour, de bienveillance, d'existence, d'utilité, de compétence, de performance, de sollicitude de l'homme pour l'homme s'oppose un vide dans lequel s'installent l'indifférence, l'hostilité, l'inexistence, l'inefficacité, l'inaptitude, la faiblesse et l'égoïsme de l'homme.

A l'heure où les organisateurs sociaux se rejoignent à Paris pour dessiner les étapes d'édification du pays de demain, je me demande quelles seront les miennes pour construire des hommes dignes de ce nom aujourd'hui.

A l'heure où les préoccupations politiques se portent sur l'accès au corps électoral, ces personnes, qui font preuve d'une telle violence envers elles-mêmes et autrui, ont-elles accès à la vie ? Pensent-elles que c'est la situation statutaire qui fera en sorte d'améliorer leur quotidien ? Ou comprennent-elles que l'édification d'un monde, passe d'abord par la construction de son propre monde ?

Je vois très peu de politique éducative qui se dégage du discours des parents, qui émergent des différents foyers que je vois, du quartier et de la sphère la plus haute. Oui « les jeunes sont l'avenir de demain », mais le respect est intemporel et nous convoque à nos premiers devoirs dès aujourd'hui.

Dans une société en mouvement : le respect s'impose-t-il par la crainte ou par le sens ?

Le respect n'a pas de couleur et n'a pas d'époque. Il n'a que la force de la parole pour exister, l'œil pour témoigner et la main pour guider. On en parle beaucoup... parce qu'on ne sait peut-être plus l'expliquer, on ne sait peut-être plus le ressentir....